

# La traduction des termes grecs pour « mauvais esprit » et ses implications dans la culture yemba

Jean-Claude GNINTEDEM

Titulaire d'une maîtrise en traduction de la FATEAC, l'auteur travaille comme traducteur-exégète dans le projet yemba au Cameroun depuis 2008. Il est aussi conseiller en traduction en formation.

Comme le dit le Psaume 119, v. 105 : « Ta parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier. » La parole de Dieu – et surtout cette parole traduite – doit être une lampe pour éclairer nos cultures et nos mœurs. Pour y arriver, il nous faut mener un grand combat afin d'amener les gens à découvrir cette lumière libératrice apportée par la Bonne Nouvelle, lumière qui nous aide à être attachés à Dieu avec conviction et sans hésitation. Dans les lignes qui suivent, nous allons voir comment le terme « mauvais esprit » crée tant de confusion chez le peuple yemba. Grâce à une traduction appropriée de ce terme, nous croyons pouvoir apporter une lumière à ce peuple.

## La réalité biblique

Dans le Nouveau Testament, les *mauvais esprits* sont le plus souvent la cause d'un déséquilibre physique, comme nous pouvons le voir dans Marc 1.23 : « il se trouvait justement dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui s'écria : ». Ces esprits font partie des puissances sataniques, auxquelles Jésus et ses disciples ont résisté et qu'ils ont vaincues.

## La réalité culturelle : les petits dieux dans la localité

Le peuple yemba est installé à l'ouest du Cameroun, précisément dans le Département de la Ménoua. Il compte environ 300 000 âmes dans ce département et on estime à 300 000 le nombre de personnes qui parleraient cette langue (classée Niger-Congo) dans la diaspora. La première ébauche du Nouveau Testament étant complète, on en est à 61% des textes vérifiés par un conseiller en traduction.

Dans la pensée traditionnelle de l'homme yemba, il existe un mot pour désigner le vrai et grand Dieu qui a créé le ciel et la terre. On le nomme généralement *Ndem*. Dans les villages voisins du yemba, cet être est nommé *Esi*.

Entre le vrai Dieu (*Ndem*) et les hommes, il existe des « petits dieux » qui servent d'intermédiaires. Ceux-ci sont installés par chaque chef de concession. Ils sont le plus souvent représentés soit par un type d'arbre très connu dans la région – l'arbre appelé *atsia*, soit par un rocher, soit encore par un cours d'eau. A chacun

des endroits où l'on trouve ces éléments, on voit une petite maisonnette construite, qu'on appelle « maison de dieu ». Ces dieux intermédiaires, proches des hommes, peuvent se mettre en colère ; c'est pourquoi on doit les apaiser en leur offrant de la nourriture et d'autres présents, plus précisément des chèvres, des poules, du sel et de l'huile rouge. S'ils sont négligés ou oubliés par les gens du quartier ou de la concession, ils peuvent réclamer leur dû, soit au travers d'un accident, d'un échec, d'une atteinte de folie, d'un manque de travail, d'une stérilité, d'une maladie, etc. Ces « petits dieux » sont appelés *esi* (pl. de *mesi*) par les yemba ou *melem* (pl. de *ndem*) dans les localités voisines.

*Premier constat* : *Ndem* = « [vrai] Dieu » en yemba  
*Esi* = « [vrai] Dieu » chez les voisins  
(or *esi* = « petit dieu » en yemba)

Dans cet ordre de pensée, on peut parler de *nyga esi*, « maison de dieu », ou de *ajū' esi*, « endroit de dieu ».

Ces *esi* ont leurs noms. Ainsi on trouve *efɔ ndu*, « chef du marigot », *efɔ atsia*, « chef de l'arbre appelé *atsia* », *efɔ lelup*, « chef de l'arbre appelé *lelup* », *efɔ leteŋ*, « chef de l'endroit profond de la rivière », *efɔ méŋ lepe*, « chef du quartier appelé « petite chute » » ... Si on pose à un yemba la question de savoir comment s'appelle le dieu de son quartier ou de sa concession, il peut répondre en citant l'un de ces noms, selon les cas.

## Un phénomène dans le peuple

Dans la région yemba, il existe un phénomène qu'on appelle aussi *esi*. Il s'agit d'un esprit qui *possède* (arrête) les hommes ou les femmes. Quand l'esprit arrête une personne, cette dernière devient voyante, guérisseur, ou prêtre d'un *esi*, c'est-à-dire d'un dieu. Voici les signes que présente une personne *arrêtée* par l'esprit : elle tombe et se roule à terre, elle marche à reculons sur une longue distance, elle compose des chansons dédiées à un *esi*, elle marche en tapant du pied au sol, elle ne peut pas saluer les gens en leur tendant la main, elle utilise un langage tel que « on a dit que... » quand il faut donner un message divinatoire aux gens ou pour donner la raison d'un comportement qu'elle est en train d'adopter : par exemple, « ne plus travailler au champ ». Ses instruments de musique sont la flûte traditionnelle et les castagnettes. Et pour installer ces esprits en elle, la personne doit trouver un parrain ou une marraine, elle doit égorger les chèvres en un lieu de *esi*. Le parrain ou la marraine est une personne qui est déjà passée par ces étapes. Elle doit inviter toutes les personnes qui sont déjà dans cette classe, et leur donner à manger et à boire, ceci pour confirmer les esprits en elle et pour qu'on la reconnaisse comme faisant partie désormais de leur groupe. Ces personnes habitées par les *esi* sont appelés *nzwi esi*, « femme de dieu » pour les femmes, et *nykem esi*,

« notable de dieu » pour les hommes. Les yemba pensent qu'une telle chose est bonne, car on aura désormais un voyant, un guérisseur, etc.

*Deuxième constat* : les manifestations que présente une personne *arrêtée* par l'esprit sont presque les mêmes que celles que nous trouvons dans la Bible, en Marc 9.17-26 et en Luc 9.37-43 : « L'esprit s'empare de lui n'importe où, il le jette à terre et l'enfant écume, grince des dents, devient raide ... Dès qu'il vit Jésus, l'esprit se mit à agiter l'enfant de convulsions, celui-ci tombant par terre, se roulait en écumant. ... Avec des cris et de violentes convulsions, l'esprit sortit. » (Marc 9.18, 20, 26).

Ainsi, il nous semble que « mauvais esprit » dans la Bible est l'équivalent de *esi* en yemba. Or les yemba pensent qu'il existe un mauvais esprit qu'on nomme *esi tepɔŋ*, « esprit mauvais ». Ce *esi tepɔŋ* habiterait dans les forêts, les marigots et les champs, mais jamais dans un homme. Pourtant il peut s'emparer momentanément d'un homme pour lui faire du mal : par exemple le frapper à mort, le faire tomber évanoui ; il peut aussi semer la dispute dans un couple ou entre les membres d'une famille.

Des personnes qui ont les *esi* pensent que c'est une bonne chose, selon la pensée traditionnelle. Cela veut dire qu'elles n'ont pas le *esi tepɔŋ*, « esprit mauvais ».

*Troisième constat* : Dans la société, on ne mentionne pas le *esi* dans une circonstance favorable comme l'achat d'une voiture. C'est pourquoi les voitures sont le plus souvent nommées *Nto Ndem*, « Le pont de Dieu », *Ajuɔ Ndem*, « La chose de Dieu », *Á mbu Ndem*, « Tout à Dieu », *Nda' Ndem*, « Seul Dieu », *Efo Ndem*, « Dieu est roi », etc. (La pratique de nommer les voitures est une façon de les dédier à Dieu afin d'attirer la clientèle. Chez les peuples voisins par contre, ce sont des personnes qui portent les noms tels que : *Noubousse* « Tout à Dieu » ou encore *Dassi* « seul Dieu ».)

## Problème

Traduire « mauvais esprit » par *esi* est apparu étrange et même choquant pour quelques personnes du comité de révision. Ces personnes ont peur de bouleverser l'ordre déjà établi dans la société. Elles considèrent qu'il faut faire comme les peuples voisins. « Pourquoi faire une différence ? » disent-elles. A ce propos, nous pensons que chaque peuple a ses propres réalités. Et entre les langues, il existe des faux amis.

Ces personnes proposent qu'on traduise « mauvais esprit » par *esi tepɔŋ*. Or nous pensons qu'en réalité *esi tepɔŋ* n'existe pas. Ou du moins, il n'existe que potentiellement. Nous pensons qu'en traduisant ainsi, on continuera à maintenir le peuple dans l'obscurité et la confusion.

## Conclusion

En conclusion, nous pensons pouvoir dire qu'un *esi*, qu'il soit un esprit habitant dans une personne ou un petit dieu intermédiaire, cela correspond au « mauvais esprit » tel que décrit dans la Bible. Ainsi nous proposons d'employer *Ndem* pour désigner le « vrai Dieu » et *esi* pour le « mauvais esprit ». Nous suggérons de renoncer à l'expression *esi tepəŋ*, « esprit mauvais », car personne ne peut prétendre le posséder. La parole de Dieu traduite devrait apporter la lumière et des précisions dans les croyances traditionnelles.